

sance de l'empire n'a pas été en butte à de graves obstacles. Il est considérablement agrandi en étendue et la population qu'embrasse son territoire s'est énormément accrue. A la mort de Sa Majesté un quart de la surface du globe et au moins un quart de sa population reconnaissent sa souveraineté.

Le gouvernement de l'empire britannique sous Sa Majesté a été dirigé avec grande modération, grande prudence et un vif désir de rendre justice partout avec mansuétude. L'on a presque toujours eu soin de ne pas heurter les susceptibilités des races qui tombaient sous la juridiction du souverain. Il n'y a jamais eu de gouvernement qui ait plus cordialement reconnu le principe que les gouvernements existent pour le bien-être des gouvernés, que celui qui étend son autorité sur les vastes territoires de l'empire britannique. Du souverain au plus humble fonctionnaire exécutif, on a durant tout le règne de Sa Majesté, reconnu le principe que le gouvernement est un précieux mandat qui ne doit s'exercer que pour le bien-être de ceux qui relèvent de son autorité; et nul souverain à une époque quelconque de l'histoire du monde, n'a cherché à remplir avec plus de soin les devoirs que la charge de chef d'Etat impose, et à les remplir dans tous leurs détails, que feu Sa Majesté la Reine Victoria.

La reine monta sur le trône encore très jeune, pour succéder à son oncle Guillaume IV. Elle était entourée d'hommes consciencieux et capables qui comprirent l'importance de sa haute mission sous l'égide de la constitution et qui entreprirent fidèlement de remplir les importantes obligations qui leur incombèrent. Le premier ministre sur qui retombaient ces importantes fonctions était lord Melbourne, et ceux qui ont étudié avec soin la manière dont il s'est acquitté des devoirs qu'il devait à la souveraine et au pays ne lui refuseront pas les éloges auquel il avait droit à juste titre dans les circonstances. Lord Melbourne n'a jamais subordonné son devoir de tuteur politique de Sa Majesté à sa position de chef d'un grand parti politique dans l'Etat et de premier ministre du Royaume-Uni. Il désirait fortement que Sa Majesté se pénétrât complètement des doctrines constitutionnelles de l'observance soignée desquelles dépendait, selon lui, son succès dans l'accomplis-

sement de ses fonctions de souveraine de l'Empire Britannique.

Pas longtemps après l'avènement de Sa Majesté au trône, elle se maria avec son cousin, Son Altesse Royale le prince Albert de Cobourg. Jamais peut-être une union plus heureuse ne fut accomplie et l'histoire de leur vie domestique n'offre rien qui ne révèle l'affection mutuelle qui existait entre eux. Son Altesse Royale se traça, dès le début, une ligne de conduite d'utilité publique qui lui permit de rendre d'importants services à la nation sans porter atteinte soit à la souveraineté de la reine, d'un côté, ou aux droits de ses conseillers constitutionnels de l'autre. Toute sa vie fut empreinte d'un tact éminent, et il se consacra sans entraves à l'étude de problèmes sociaux et d'éducation qui put lui fournir un champ d'activité utile sans, en aucune façon, porter atteinte aux fonctions qui appartenaient à Sa Majesté, comme souveraine de l'empire britannique ou gêner les conseillers de la couronne, qui étaient responsables au parlement de la bonne gestion des affaires publiques.

Pendant le temps que dura la guerre américaine la plus grande misère régna dans les régions de l'Angleterre où se trouvaient les filatures de coton et où s'exploitaient cette industrie. Mais une profonde douleur régnait aussi en même temps dans la famille royale. La population du Lancashire souffrait beaucoup du manque de travail et de la misère que lui imposait le chômage forcé; mais elle savait aussi que le palais était frappé d'affliction, car la reine dans le temps pleurait la perte de Son Royal époux qui lui avait été très cher et avec qui elle avait été très heureuse, et la population savait bien que la douleur de Sa Majesté était encore plus grande que la sienne.

Pendant tout son règne Sa Majesté a consacré toutes ses énergies à maintenir la paix dans la mesure du respect dû aux justes droits et à l'honneur du grand empire dont elle était le chef. Sa grande influence, son bon sens et sa patience ont toujours été mis à contribution dans le but de maintenir la paix et empêcher les horreurs de la guerre. Durant la guerre civile dans la république voisine, nos voisins faisaient assez erreur dans leur appréciation des droits et des devoirs d'autres états dans les circonstances, et ils n'étaient pas toujours raison-